

Berlinale  
73<sup>e</sup> Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin

Meilleur Film  
Prix Compass - Perspektive  
Prix de la Paix

"UN CHOC,  
D'UNE PUISSANCE RARE"

Jérôme Garcin - L'Obs



# SEPT HIVERS À TÉHÉRAN

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
STEFFI NIEDERZOLL

REYHANEH JABBARI, 19 ANS, SON COMBAT POUR LA VIE

AVEC LA PARTICIPATION DE ZAR AMIR EBRAHIMI

PRODUCED BY MELANIE ANDERFARACH, KNUT LOSEN, CO-PRODUCED BY LAURENT LAVOLÉ, MILÉNA POYLO & GILLES SACUTO, DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY: JULIA DASCHNER, EDITOR: CÉSAR FERNÁNDEZ BORRAS, ANDREAS HILDEBRANDT, JOCELYN ROBERT, MUSIC BY: FLEMMING NORDKROG  
PRODUCED ASSOCIATES: EVA LAASS, CELINE LOISEAU, SINA ARAJEVAN DEVA, ONE PRODUCTION BY MADE IN GERMANY FILMPRODUKTION, IN CO-PRODUCTION WITH GLORIA FILMS PRODUCTION, TS PRODUCTIONS, WDR, AVEC LE SOUTIEN DE BFM, EURIMAGES, FILM AND MEDIA FUND NRW, GERMAN FEDERAL FILM BOARD  
tarabya, FFP, LA REGION ÎLE-DE-FRANCE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANIMÉ, DISTRIBUTION FRANCE, NOUR FILMS, VENUE: BERLINALE, CERCAMON, WDR, cercamp, NOUR

NOUR FILMS  
présente



**Meilleur Film**  
Prix Compass - *Perspektive*  
**Prix de la Paix**



# SEPT HIVERS À TÉHÉRAN

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
**STEFFI NIEDERZOLL**

**AU CINÉMA LE 29 MARS**

Allemagne - France • 2023 • VOSTF • Durée : 1h37

Matériel presse disponible sur [www.nourfilms.com](http://www.nourfilms.com)

## DISTRIBUTION

Nour Films  
[contact@nourfilms.com](mailto:contact@nourfilms.com)  
Tél : 01 47 00 96

## RELATIONS PRESSE

Laurence Granec - 06 07 49 16 49  
Vanessa Fröchen - 06 07 98 52 47  
[presse@granecoffice.com](mailto:presse@granecoffice.com)

# SYNOPSIS

En 2007 à Téhéran, Reyhaneh Jabbari, 19 ans, poignarde l'homme sur le point de la violer. Elle est accusée de meurtre et condamnée à mort.

À partir d'images filmées clandestinement, *Sept hivers à Téhéran* montre le combat de la famille pour tenter de sauver Reyhaneh, devenue symbole de la lutte pour les droits des femmes en Iran.



# LES PROTAGONISTES

## UNE FAMILLE IRANIENNE

### REYHANEH JABBARI

Née le 6 novembre 1987, Reyhaneh Jabbari est la fille aînée de Shole Pakravan et Fereydoon Jabbari. Elle a grandi avec ses sœurs à Téhéran dans une famille aimante, protectrice, et tournée vers les arts. Elle a étudié l'informatique tout en travaillant à mi-temps comme décoratrice d'intérieur pour un ami de la famille. Jeune femme moderne, Reyhaneh avait des rêves et des projets ambitieux. Mais sa rencontre avec l'ancien agent des services secrets Morteza Sarbandi a changé le cours de son existence. Lorsque celui-ci lui a tendu un piège et a tenté de la violer, elle s'est défendue et lui a donné un coup de couteau. Puis elle s'est enfuie de l'appartement. Morteza Sarbandi a succombé à sa blessure peu de temps après, et Reyhaneh a été arrêtée la nuit suivante. Elle a passé 58 jours sans aucun contact, ni avec sa famille ni

avec un avocat. Pendant cette période, de faux aveux lui ont été extorqués. Ceux-ci ont conduit à sa condamnation à mort un an et demi plus tard lors d'un procès appliquant la loi du talion (qisâs). Reyhaneh a passé sept ans et demi en prison, tout d'abord dans la prison d'Evin puis dans la prison pour femmes de Shahr-e Rey. Elle y a fait la connaissance de femmes issues de différentes classes sociales et a commencé à écrire des textes sur l'oppression systématique des femmes par la loi islamique, qu'elle a publiés par l'intermédiaire de sa mère Shole. Elle a milité sans relâche pour améliorer les conditions de détention de ses co-détenues jusqu'à son exécution le 25 octobre 2014 à la prison Rajai Shahr.



### SHOLE PAKRAVAN

Shole Pakravan est née en 1964 à Kermanshah en Iran. Elle a fait ses études à l'Université des Arts de Téhéran en 1986 et a obtenu une licence en arts de la marionnette. Elle s'est mariée avec Fereydoon Jabbari et a donné naissance à sa première fille, Reyhaneh, en 1987. Deux autres filles ont suivi. Parallèlement à ses études, elle a commencé à travailler comme comédienne et s'est entièrement consacrée à cette profession après avoir terminé son cursus universitaire. Elle s'est produite sur les scènes d'Iran pendant 28 ans et a également dirigé un centre culturel.

En juillet 2007, sa fille Reyhaneh a été arrêtée, puis condamnée à mort l'année suivante. Shole Pakravan s'est battue contre l'exécution de sa fille, dont la mort a déclenché une vague d'indignation mondiale en 2014. A travers le destin de sa fille, Shole est devenue une importante figure du combat pour les droits humains et contre la peine de mort en Iran. En 2017, elle a quitté l'Iran avec sa plus jeune fille, Shahrzad, alors qu'elle risquait la prison pour avoir dénoncé publiquement la peine de mort. Depuis, elle vit en Allemagne.





### **FEREYDOON JABBARI**

Fereydoon Jabbari est né en 1958 à Kermanshah en Iran. Marié en 1986 à Shole Pakravan, sa fille aînée Reyhaneh est née en 1987. Le couple aura ensuite deux autres filles. Fereydoon est propriétaire d'un magasin d'accessoires pour camion à Téhéran. Après l'arrestation de Reyhaneh, il a fait en sorte que Shole puisse pleinement s'impliquer dans la défense de Reyhaneh. Lors de son procès, il a été calomnié par le juge Tardast et par la presse.

Fereydoon a fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver sa fille de la peine de mort. Il a d'abord essayé d'obtenir un nouveau procès pour Reyhaneh. Il a également participé aux négociations avec la famille Sarbandi pour obtenir un pardon qui aurait annulé la peine de mort. Pour permettre à Shole et à sa fille Shahrzad de s'échapper, il est resté en Iran avec sa fille Sharare. Il est désormais le seul membre de la famille qui n'ait pas l'autorisation de quitter l'Iran puisqu'on lui refuse un passeport. Il est interrogé de manière régulière et subit des représailles lorsque Shole fait entendre sa voix pour la défense des droits humains.

### **SHARARE JABBARI**

Sharare Jabbari est la fille cadette de Shole et Fereydoon. Suite à l'emprisonnement de sa sœur, elle a commencé à s'occuper de la famille malgré son jeune âge, pour soulager ses parents. Malgré les nombreuses difficultés, elle a pu finir ses études et devenir ingénieur en agro-alimentaire à Téhéran. Lorsque Sharare a tenté de quitter l'Iran en 2017 peu de temps après sa mère et sa petite sœur, son passeport lui a été retiré. Ça n'est qu'en 2021 qu'elle est parvenue à le récupérer pour rejoindre sa mère et sa sœur en Allemagne où elle vit à présent.



### **SHAHRZAD JABBARI**

Shahrzad Jabbari est la plus jeune des filles de Shole et Fereydoon. Peu de temps après l'arrestation de sa sœur, alors qu'elle n'avait que 14 ans, elle a également été arrêtée et accusée d'être complice du meurtre. Elle a ainsi été utilisée comme moyen de pression pour extorquer des aveux à Reyhaneh. Après sa libération, elle a perdu ses cheveux et n'est plus allée à l'école pendant des mois. Malgré les représailles et le stress émotionnel qu'elle a subis, elle n'a pas perdu sa joie de vivre et a toujours tenu à ce que la gaieté et les rires continuent d'être présents au sein de la famille. Elle a étudié la comptabilité à Téhéran. En 2017, elle a quitté l'Iran avec sa mère pour s'installer en Allemagne.

**ZAR AMIR EBRAHIMI (Voix de Reyhaneh Jabbari)**

Zar Amir Ebrahimi est une actrice, réalisatrice et productrice iranienne qui vit à Paris.

Elle étudie à l'Université Azad de Téhéran et obtient un diplôme en Art Dramatique. En tant comédienne, elle se fait connaître dans le long métrage *Waiting* de Mohammed Nourizad et acquiert la reconnaissance du grand public avec des séries telles que *Help me* et *Nargess*. Elle apparaît dans les films de nombreux réalisateurs iraniens, notamment *Journey to Hidalou* de Mojtaba Raie, *Hafez* de Abolfazl Jalili ou *Shirin* d'Abbas Kiarostami.

Elle s'installe en 2008 en France où elle poursuit sa carrière de comédienne tout en réalisant des films documentaires. Elle est notamment à l'affiche en 2017 de *Téhéran Tabou*, du réalisateur Ali Soozandeh, sélectionné au Festival de Cannes dans le cadre de la Semaine de la critique. Elle joue en 2019 dans *Damien veut changer le monde* de Xavier de Choudens. En 2022, elle remporte le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes pour le rôle d'une journaliste dans *Les Nuits de Mashhad* du réalisateur Ali Abbasi.. La même année, elle joue dans le film *Les Survivants* de Guillaume Renusson aux côtés de Denis Ménochet.



En 2023, elle participe à deux films qui sont présentés en avant-première à la Berlinale, *Sept Hivers à Téhéran* de Steffi Niederzoll et *Mon pire ennemi* de Mehran Tamadon. Le dernier long métrage dans lequel elle joue, *Shayda* de Noora Niasari, a obtenu un Prix du public au Festival du Film de Sundance 2023.

Son combat pour les femmes en Iran à travers ses différents projets lui a valu d'être sélectionnée sur la liste des 100 femmes les plus inspirantes et influentes du monde par la BBC en 2022.

# ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE STEFFI NIEDERZOLL

PAR TERESA VENA

## **Quand avez-vous entendu parler pour la première fois du cas de Reyhaneh Jabbari ? Aviez-vous déjà un lien avec l'Iran ?**

J'ai appris l'histoire de Reyhaneh par la presse, en 2014. Son cas a eu une couverture médiatique importante en Allemagne, où vivait l'un de ses oncles. À cette époque, son histoire était seulement l'une des nombreuses histoires déchirantes que rapportaient les journaux. Puis, en 2016, par l'intermédiaire de mon compagnon iranien de l'époque, j'ai rencontré le cousin de Shole et sa femme à Istanbul – ils avaient fui l'Iran et étaient coincés en Turquie. Ils essayaient de sauver des vidéos, filmées clandestinement, liées à l'affaire de Reyhaneh. L'une de ces vidéos m'a particulièrement émue : on y voyait Shole assise dans une voiture devant la prison, attendant de savoir si sa fille serait graciée ou exécutée. Ce moment, plein d'espoir et de détresse, a laissé une marque indélébile dans mon esprit. Les mois suivants, j'ai effectué plusieurs voyages en Turquie, nous sommes peu à peu devenus amis et ils m'ont demandé si je pouvais faire un film à partir de ces images.

## **Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ?**

J'étais très consciente de la grande responsabilité que cela impliquerait. Jusque-là, je me considérais comme une réalisatrice de fiction. Je travaillais à cette époque sur le scénario de mon premier long-métrage, mais je n'avais pas. Je voulais éviter de faire de vaines promesses. J'ai donc proposé de

rapporter le matériel vidéo en Allemagne pour le faire traduire et réfléchir à la façon dont je pourrais éventuellement en tirer un film documentaire.

Peu de temps après, j'ai pu rencontrer Shole, la mère de Reyhaneh, qui venait tout juste d'arriver en Turquie avec sa plus jeune fille. Cette première rencontre a été étrange. Elle me paraissait très familière, car je l'avais vu vivre des moments dramatiques et personnels dans les vidéos. Mais pour elle, j'étais une étrangère. Je le lui ai dit. Elle m'a regardée, m'a jaugée, puis m'a souri et prise dans ses bras. Nous avons bu un thé en regardant les photos d'enfance de Reyhaneh. C'est à ce moment que j'ai su que je devais faire ce film.

## **La mère et les sœurs de Reyhaneh se sont installées en Allemagne. Est-ce là que vous les avez interviewées ?**

Effectivement, j'ai interviewé les trois femmes de la famille en Allemagne. Shole a continué à militer en Iran à la suite de la mort de Reyhaneh. Elle a formé le groupe « Madaraneh » (Maternité) avec d'autres mères pour lutter contre la peine de mort. Ce qui lui a valu une série d'interrogatoires. Quand ses autres filles ont été menacées sans aucune ambiguïté et qu'un proche ami militant a été emprisonné, Shole est partie pour la Turquie avec sa fille Shahrzad. Pour dissimuler leur évasion, la famille a décidé que Sharare et Fereydoon resteraient en Iran et les rejoindraient plus tard.





C'est Sharare la première qui a essayé de les suivre, mais sans succès. Son passeport lui a été confisqué et elle n'a réussi à émigrer en Allemagne qu'en 2021. Fereydoon n'a toujours pas de passeport, c'est le seul membre de la famille qui vit toujours en Iran.

**En quoi consiste exactement le matériel qui vous a été transmis ?**

Les enregistrements audio et vidéo réalisés pendant la période d'emprisonnement de Reyhaneh ont principalement été faits par la famille, pour assembler des preuves. Beaucoup des vidéos sont tournées avec des téléphones portables. Et bien qu'elles soient de qualité médiocre et parfois peu stables, il m'est paru évident dès le début qu'elles devaient être au cœur du film. Elles sont très puissantes et donnent un aperçu de lieux interdits, comme les prisons iraniennes. Elles nous permettent de partager des moments très forts, par exemple lorsque Reyhaneh appelle sa mère pour lui annoncer qu'ils viennent la chercher pour l'exécution.

**Comment avez-vous récupéré les images qui montrent la famille dans son intimité ?**

Shole en avait emporté une grande quantité lorsqu'elle est partie d'Iran, en VHS et cassettes mini DV. Certaines images ont été passées clandestinement d'Iran en Allemagne après coup, des photos ont été scannées. Les enregistrements que Shahrzad m'a donnés ont été particulièrement importants pour le film. Shahrzad a beaucoup filmé sur son téléphone, montrant comment une famille vit lorsque l'un de ses membres est en péril. Je lui suis très reconnaissante car j'imagine à quel point

elle a dû me faire confiance pour que je traite ces moments intimes d'une façon appropriée.

**Quelle est l'origine des prises de vues en extérieur de Téhéran ?**

Il était clair depuis le début que nous n'aurions pas d'autorisation pour tourner le film en Iran. Avec l'aide de Zebra Kropp, une société de production iranienne, nous avons eu accès aux archives d'un collectif d'Iran qui a tourné des images de Téhéran pendant la période où Reyhaneh était emprisonnée. Il nous manquait malgré tout des plans de lieux spécifiques qui jouent un rôle dans l'histoire, comme l'extérieur de la prison ou la maison dans laquelle Reyhaneh a été agressée. Tourner des plans de ces lieux était dangereux et pouvait envoyer en prison leurs auteurs. Les personnes qui ont filmé ces images ont pris le risque, car elles étaient convaincues que ce film devait être fait et que l'histoire de Reyhaneh ne devait en aucun cas tomber dans l'oubli.

**Les personnes qui ont tourné ces images sont-elles parmi celles que vous avez créditées comme « anonymes » dans le générique de fin ? À quelles sortes de risques pensez-vous qu'elles soient exposées ?**

Beaucoup de personnes sont créditées avec la mention « anonyme ». Et pas seulement ceux qui ont fourni ces images. Chaque membre de l'équipe était libre de choisir s'il voulait ou non apparaître dans les génériques. Beaucoup d'Iraniens ou de personnes avec des origines iraniennes ont préféré ne pas être nommés ou utiliser un pseudonyme. Ils ont dû penser qu'ils pourraient faire face à des représailles,







avoir des problèmes pour entrer en Iran ou y être interrogés, ils ont aussi dû penser aux membres de leur famille qui n'avaient pas participé au film et vivent encore en Iran.

Le pire scénario consiste à être inculpé de « corruption sur terre » (ifsad fil Arz) pour avoir pris part au film, puisqu'il plaide implicitement contre la peine de mort, et que la peine de mort est basée sur la charia, donc sur la parole de Dieu. Mais pour moi il était important de lister en tant qu'anonymes toutes les personnes que je n'ai pas pu nommer.

**Quelles ont été les mesures de protection que vous avez dû prendre pour vous-même et votre équipe ?**

Je n'ai jamais travaillé en supposant que quelque chose pouvait m'arriver personnellement, mais protéger mon équipe et les protagonistes a été ma plus grande priorité. C'est ainsi que je ne parlais jamais du film, de mon travail, je communiquais

via des canaux sécurisés, avec des mots de passe cryptés, utilisant de faux détails sur le contenu. Un incident a conduit à la révélation du vrai contenu du film à une importante liste de diffusion par mail. Et même si ma productrice Melanie Andernach a tout fait en son pouvoir pour effacer cette annonce d'internet dans les plus brefs délais, tous mes amis iraniens m'ont dissuadée, à partir de ce moment, de me rendre en Iran comme j'avais prévu de le faire. Cela n'a pas été très facile à accepter car je voulais vraiment voyager à travers le pays qui m'occupait depuis des années, la terre natale de mon compagnon de l'époque, de beaucoup de mes amis et où je n'avais moi-même jamais mis les pieds. Un jour Shole m'a dit « Mais pourquoi veux-tu aller en Iran ? Nous sommes bien ici, n'est-ce pas ? » Et j'ai dû admettre qu'elle avait raison. J'espère de tout mon cœur que le film ne mettra pas en danger la famille de Reyhaneh. En étant réaliste, on peut s'imaginer qu'ils seront au moins menacés verbalement. Mais

la famille a décidé de faire entendre sa voix et de ne pas se laisser intimider.

**Comment le contact s'est-il fait avec le père de Reyhaneh, qui vit toujours en Iran ?**

La famille était constamment en lien avec lui via des appels vidéo. J'avais donc parfois la possibilité d'échanger avec lui. Puis, lorsque nous avons commencé à tourner, je voulais vraiment que mon équipe en Iran réalise avec lui une interview filmée. Mais c'était trop dangereux puisqu'il était susceptible d'être encore sous surveillance. Voilà pourquoi nous avons finalement tourné l'interview en ligne. Il m'a dit qu'il faisait cet entretien pour sa fille Reyhaneh et pour toutes les femmes dans une situation similaire à celle de sa fille.

**Dans le générique de fin, vous indiquez que vous avez essayé de prendre contact avec la famille du défunt mais sans succès. Avez-vous également cherché à faire participer d'autres personnes impliquées du côté des autorités, comme le premier juge par exemple ?**

Pour ne pas mettre le film ou les individus qui y participaient en péril, nous avons contacté la famille du défunt très tard dans le processus. Ensemble, Shole et moi avons appelé Jalal Sarbandi, mais la conversation a vite tourné court. On nous a demandé de rappeler plus tard, mais personne n'a plus jamais décroché, malgré nos nombreuses tentatives.

Nous n'avons pas essayé de contacter les juges et autres représentants du gouvernement, d'une part parce qu'il n'y avait presque aucune chance pour qu'ils se rendent disponibles pour le film, et d'autre part parce que mon objectif n'était pas de passer en revue l'affaire dans tous ses détails mais plutôt de montrer les effets de la peine de mort sur la famille.

**Pourquoi avoir fait appel à l'actrice Zar Amir Ebrahimi pour interpréter la voix de Reyhaneh ?**

L'un des principaux défis du film était de faire entendre la voix de Reyhaneh et de donner vie à ses pensées et sentiments. Je me suis appuyée sur des extraits de notes et de lettres qu'elle a rédigées pendant sa détention. Elle a lu certaines parties de ces lettres à sa mère par téléphone pour que Shole puisse les enregistrer en évitant la censure des autorités pénitentiaires. Mais d'autres parties existaient seulement sous forme de texte. J'étais donc déterminée à trouver une actrice qui pourrait les incarner, leur donner âme et profondeur. Il était important pour moi que cette actrice soit engagée politiquement.

C'est le cinéaste iranien Sina Ataeian Dena qui m'a recommandé son amie Zar Amir Ebrahimi. Il m'avait déjà

parlé de son parcours douloureux il y a quelques années. Il était clair que Zar pourrait comprendre Reyhaneh à travers sa propre expérience du système patriarcal iranien. Dès notre première conversation téléphonique, j'ai tout de suite su qu'elle était la bonne personne. Je pouvais entendre dans sa voix la blessure de l'exil et d'avoir été persona non grata parce qu'elle était femme – qui mieux que Zar pouvait donner vie et âme aux textes de Reyhaneh ?

Après avoir vu un premier montage, Zar s'est immédiatement impliquée dans le projet. Elle a fait plusieurs enregistrements en studio. Ce qui est vraiment fascinant, c'est que les voix de Reyhaneh et de Zar ne font qu'une dans l'esprit du spectateur. Le public oublie quelle est la voix originale et quelle est la voix enregistrée car elles expriment la même douleur face à un régime qui ne reconnaît pas les femmes, et le même espoir de changement face à l'oppression.

**Votre film revêt une urgence supplémentaire à la lumière des événements politiques récents en Iran. Que pensez-vous qu'un film puisse accomplir dans ce contexte ?**

À l'heure où nous échangeons, on a pu lire dans les journaux que vingt-six manifestants ont déjà été condamnés à mort, et quatre d'entre eux déjà exécutés. J'espère qu'à travers le film on ne verra plus simplement des chiffres, mais que l'on pourra saisir les destins derrière ces nombres et comprendre qu'il y a une mère comme Shole, un père comme Fereydoon et des frères et sœurs comme Sharare et Shahrzad. Qu'à travers le film, on pourra sentir combien de souffrance suscitent ces peines. J'espère que cela nous poussera à nous y intéresser de plus près et à demander à nos gouvernements de faire de même.

*Interview du 9 janvier 2023*

# ENTRETIEN AVEC LA MÈRE DE REYHANEH SHOLE PAKRAVAN

PAR TERESA VENA

## Comment avez-vous su que vous pouviez confier votre histoire à Steffi Niederzoll ?

J'ai rencontré plusieurs personnes qui voulaient faire un film à partir de notre histoire. A chaque fois j'ai accepté, mais après quelques semaines ou quelques mois, des signes m'ont indiqué que je ne pouvais finalement pas leur faire confiance. Et j'ai mis fin au projet. Au début, j'ai craint que ce soit la même chose avec Steffi. Mon cousin m'a mis en contact avec elle et je lui ai fait confiance, mais j'avais quand même ma propre expérience. Quand j'ai finalement rencontré Steffi, j'ai vu qu'elle était différente. Je savais que c'était la bonne personne. Nous nous sommes rencontrées plusieurs fois et à chaque fois je lui donnais des matériaux pour travailler. J'attendais de voir ce qu'elle en ferait. Elle était très transparente, très claire. Désormais je lui fais autant confiance qu'à mes propres filles.

## Comment vous sentez-vous lorsque vous voyez le film ?

Travailler sur le film, voir les vidéos filmées avec nos portables et entendre la voix de Reyhaneh, tout cela était très dur pour moi. Cela provoquait une vraie détresse émotionnelle. Mon thérapeute m'a conseillé de ne pas voir le film à moins de me sentir

très solide. J'ai donc décidé d'attendre la première projection officielle. Mais je suis bien sûr contente que le film ait été fait. J'ai l'impression de pouvoir enfin répondre à l'un des souhaits de Reyhaneh. Elle voulait, comme elle le disait, que je la « laisse partir avec le vent », que je la laisse partir pour enfin trouver la paix. Le film - et le livre que nous écrivons avec Steffi - pourraient être ces ailes. Elle va enfin pouvoir s'envoler.

## Qu'est-ce qui a été le plus difficile sur ce film ?

Me confronter aux vidéos, aux photos. Pendant les sept années que Reyhaneh a passé en prison, je relisais tous les soirs chaque phrase de chaque article consacré à ma fille. Puis quand j'ai commencé une thérapie en Allemagne et que l'année s'est écoulée, j'ai commencé à oublier certains détails. J'ai réalisé cela en visionnant le matériel pour le film. Cela m'a vraiment tourmentée. Oublier des détails me donnait l'impression que je pouvais finir par oublier ma fille. Je me suis sentie très coupable, cela a été très compliqué.



**Que pensez-vous des événements qui se déroulent en Iran en ce moment ?**

Je suis vraiment désolée pour les familles qui doivent vivre cette expérience. Savoir que quatre personnes déjà ont été exécutées et qu'on ne sait pas exactement ce qui va se passer me rend malade. J'ai du mal à trouver le sommeil. Je connaissais une centaine de familles qui étaient dans la même situation que moi. Maintenant, il y en a beaucoup plus. Je suis en contact avec certaines d'entre elles.

**Espérez-vous que le film aura un impact politique ?**

C'est un film sur les droits humains et j'espère qu'il pourra apporter des changements. La plupart des Occidentaux ne peuvent pas comprendre ce qui se passe lorsqu'une peine de mort est exécutée. Les répercussions que cela implique sur les familles. Il serait formidable que cette compréhension accrue permette de renforcer la pression sur le gouvernement iranien. Chaque condamnation qui peut être évitée est un succès.

**Comment se présente la situation de votre mari ?**

Il n'a toujours pas de passeport et il est seul. Il n'y a plus d'autres membres de la famille en Iran. Avec le film, il est possible qu'il soit à nouveau confronté à des pressions.



## AVEC LE SOUTIEN DE



Amnesty International France juge opportun de soutenir ce film aujourd'hui car les thématiques abordées résonnent avec son engagement visant à lutter pour les droits des femmes et à combattre la peine de mort et la torture.

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Or partout dans le monde, de nombreuses femmes, filles et minorités de genre sont toujours victimes de violences et de discriminations en raison de leur genre. En Iran, les femmes se heurtent à une discrimination en droit et dans la pratique, comme nous

le rappellent les événements déclenchés à la suite de la mort de Mahsa Amini en septembre 2022. Le film *Sept hivers à Téhéran* met en lumière les violations des droits auxquelles sont exposées les femmes dans la société iranienne : que ce soit à travers le récit de Reyhaneh, de ses proches ou de ses codétenues, on constate les violences sexuelles que subissent les femmes à l'intérieur ou à l'extérieur du cadre familial. Dans la théocratie iranienne, la femme est assujettie à l'homme et ne peut se défendre légalement contre une violence sexuelle ou un viol. Si la femme tue son agresseur, il n'y a pas de légitime

défense mais une condamnation à la peine de mort quasi automatique. Ce film illustre l'usage de la peine capitale comme vengeance rétributive mais il met aussi en avant le combat d'une femme pour les droits humains : jusqu'au dernier moment, Reyhaneh aura lutté courageusement pour ses droits et ceux de ses codétenues à vivre dans une société juste, où chacun·e peut se prévaloir du droit à la vie et du droit à vivre libre de toute violence et discrimination. Sa mère et d'autres femmes iraniennes poursuivent ce combat.



L'ACAT-France est une ONG œcuménique de défense des droits de l'homme créée en 1974. Elle a pour but de combattre dans de nombreuses zones géographiques les peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, la torture, les exécutions capitales judiciaires ou extra-judiciaires, les disparitions forcées. Elle assiste les victimes de ces crimes, notamment en se constituant partie civile devant les juridictions pénales et elle concourt à leur protection notamment par toutes actions en faveur du droit d'asile. L'ACAT-France est une association Loi 1901, reconnue d'utilité publique, et s'appuie sur un réseau de 220 groupes locaux.



Depuis 2000, Ensemble contre la peine de mort milite pour l'abolition universelle de la peine capitale grâce à des activités de plaidoyer et des actions militantes de sensibilisation. Elle fédère les forces abolitionnistes internationales en travaillant avec ses partenaires locaux et en conduisant des missions d'enquête auprès des personnes condamnées à mort. Tous les trois ans, l'association organise le Congrès mondial contre la peine de mort, plus grand événement abolitionniste mondial. ECPM publie un rapport annuel conjoint avec son partenaire Iran Human Rights permettant de dresser l'état des lieux de l'utilisation de la peine de mort en Iran.

# BIOGRAPHIE DE STEFFI NIEDERZOLL

Steffi Niederzoll est née à Nuremberg en 1981. Elle a étudié les arts et médias audiovisuels à l'Académie des arts et médias de Cologne puis à l'École de cinéma et de télévision de Cuba entre 2001 et 2007. Ses courts métrages ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux dont la Berlinale. Elle a participé à différentes « master class » en réalisation et a également obtenu une bourse de l'Académie Culturelle de Tarabya (Turquie).

Parallèlement à son travail cinématographique, elle est impliquée dans différents projets artistiques pluridisciplinaires. Elle a été membre du collectif « 1000 Gestalten » (1000 formes) qui s'est fait remarquer sur la scène internationale lors d'une performance au G20 à Hamburg en 2017. Ses œuvres collectives ont notamment été présentées au Festival de Brecht (Munich), au Centre d'art contemporain de Baden-Baden ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Roskilde et Vejle (Danemark).

Steffi Niederzoll a co-écrit avec la mère de Reyhaneh Jabbari, Shole Pakravan, le livre *Comment devenir un papillon* sur l'histoire de sa fille, qui sera publié en 2023 aux éditions Berlin Verlag.

*Sept hivers à Téhéran* est son premier long-métrage documentaire

## FILMOGRAPHIE

**IN BETWEEN** | Long-métrage, 90 min |  
En post-production

**SEPT HIVERS A TEHERAN** | Long-métrage  
documentaire, 96 min | 2023  
Première : 73ème Berlinale - Perspektive  
Deutsches Kino

**LEA** | Court métrage, 43min | 2008  
Première : 58ème Berlinale - Perspektive  
Deutsches Kino

**ONE LONG SUMMER** | Court métrage, 29 min |  
2006

**COMO SI EL PAISAJE PASARA** | Court  
métrage, 9 min | 2005

**PETUHTANTES** | Court métrage documentaire,  
11 min | 2004



©Kulturakademie Tarabya\_Aljaz Fuiz

# ÉQUIPE DU FILM

Avec **Reyhaneh Jabbari**  
**Shole Pakravan**  
**Fereydoon Jabbari**  
**Shahrzad Jabbari**  
**Sharare Jabbari**  
**Parvaneh Hajilou**  
**Mohammad Mostafaei**  
**Samira Mokarrami**

Avec les voix de **Reyhaneh Jabbari**  
**Zar Amir Ebrahimi**

Écrit et réalisé par **Steffi Niedertzoll**  
Directrice de la photographie **Julia Daschner, bvk**  
Montage **Nicole Kortlüke**  
Son **César Fernández Borrás, Andreas Hildebrandt, Jocelyn Robert**  
Musique originale **Flemming Nordkrog**  
Producteurs **Melanie Andernach, Knut Losen**  
Co-producteurs **Laurent Lavolé, Miléna Poylo & Gilles Sacuto**  
Producteurs associés **Eva Laass, Céline Loiseau, Sina Ataeian Dena**  
Une production de **Made in Germany Filmproduktion**  
En coproduction avec **Gloria Films Production & TS Productions, WDR**  
Avec le soutien de **BKM, Eurimages, Film and Media Fund NRW, German Federal Film Board, La Région Île-de-France, Centre national du cinéma et de l'image animée**

Ventes internationales **Cercamon**  
Distribution **Nour Films**